

de fer qui les écrasait, tombaient victimes de leur propre stratagème. Les tranchées anglaises étaient entourées de morts et de mourants.

Tout à coup, un highlander, sortant de cette masse d'ennemis éperdus, s'élança vers les tranchées de nos alliés.

"Ne tirez pas! Ne tirez pas! s'écria-t-il.

—Qui êtes-vous? demanda un sous-officier canadien.

—Un Anglais fait prisonnier avec beaucoup d'autres, que les Allemands, comme vous le voyez, ont mis en avant de leurs troupes pour se couvrir."

L'officier qui voyait le numéro de son régiment lui demanda:

"Où teniez-vous garnison avant la guerre?"

Le highlander bafouilla quelques mots inintelligibles.

"C'est un faux Anglais, dit l'officier, c'est un de ces Allemands déguisés pour nous donner le change, feu sur lui!"

Une fusillade nourrie fut dirigée contre l'espion qui tomba criblé de balles.

Cependant les Boches cherchaient reprendre de dessus: ils revenaient sur les Canadiens avec de nouveaux cylindres remplis de gaz asphyxiants: des nuages jaunâtres se formaient devant eux, mais le vent avait tourné et ils furent encore les premières victimes de leur horrible invention. Ils furent partout repoussés.

Le 22ème bataillon canadien se distingua surtout dans ce combat. Il subit de graves pertes, mais il assura la victoire par sa bravoure indomptable.

Pendant ce combat héroïque, un aviateur anglais poursuivait au-dessus du champ de bataille un avion allemand qui servait d'indicateur aux

batteries ennemies. Au moment où il rechargeait sa mitrailleuse, son appareil se retourna soudain.

Un cri d'angoisse sortit des rangs canadiens.

Le choc fit desserrer la ceinture qui attachait le pilote à son siège et celui-ci fut lancé en dehors de l'avion.

"Il est perdu!" dirent les officiers qui regardaient ce terrible drame.



Les troupes canadiennes poussèrent des hurrahs frénétiques.

Heureusement, l'aviateur, plein de sang-froid, put saisir un des tubes à l'arrière du châssis, mais sa ceinture glissa le long du corps et s'enroula autour de ses jambes; l'Anglais resta suspendu, la tête en bas, faisant des efforts désespérés, pour dégager ses jambes et remonter sur son siège. L'avion, abandonné à lui-même, tournait comme une feuille morte, emporté par le vent et il descendait rapidement. sol!" criaient les Canadiens.

Cependant l'aviateur, aussi habile que courageux, réussit à dégager une jambe et put atteindre avec le pied le levier de contrôle. Il rétablit l'équi-